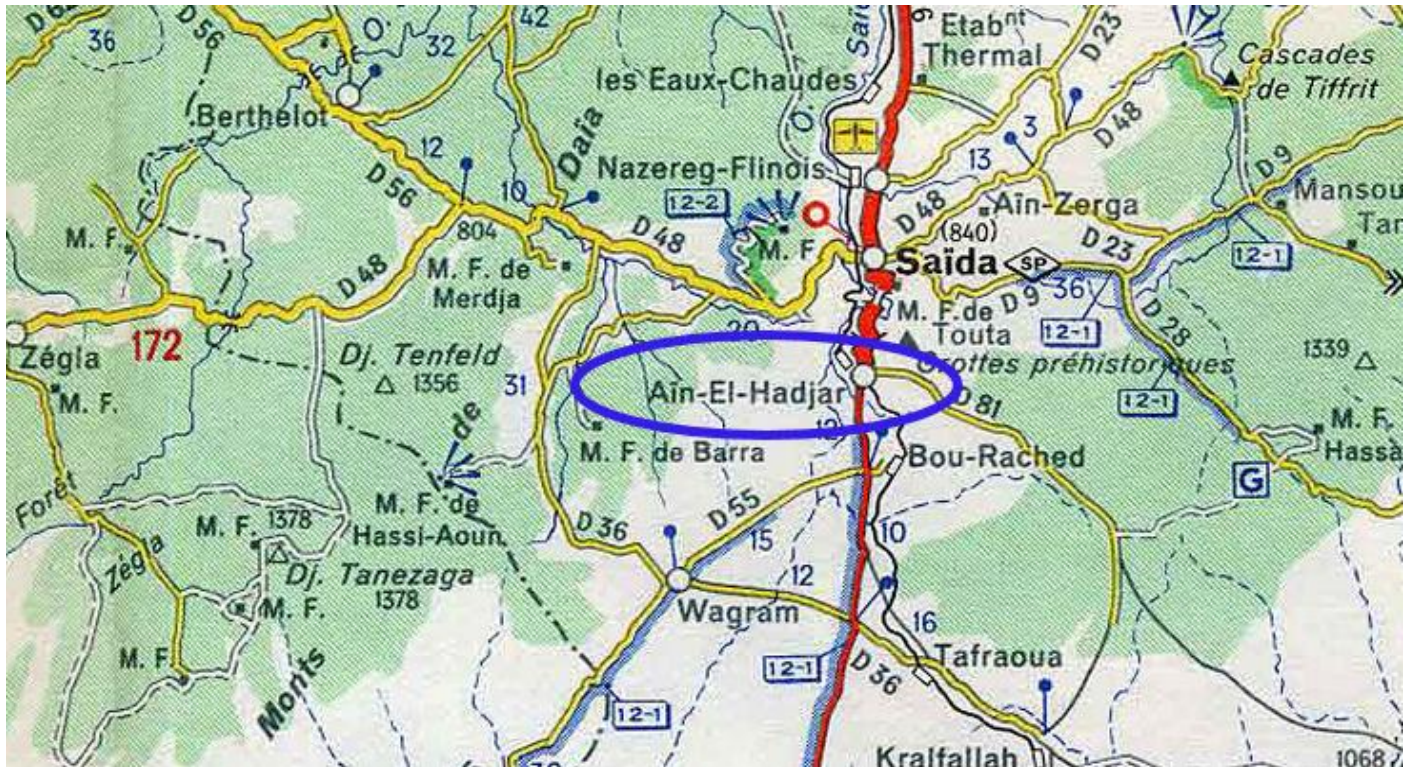


AÏN-EL-HADJAR

Village situé dans le Sud-ouest algérien, culminant à 1014 mètres d'altitude et distant de 8,5 kilomètres au Sud de SAÏDA.



AÏN-EL-HADJAR = Source de pierre. Climat semi-aride sec et froid.

HISTOIRE

Siège d'un établissement romain, SAÏDA a une position militaire stratégique au seuil des hauts plateaux. Elle est construite dans le périmètre domanial du douar DUI-THABET. Bordée de trois côtés par des falaises plongeant sur des ravins en vaste plaine entourée de djebels.

Au 3^e siècle, SAÏDA fait partie du royaume berbère de Mauritanie, après une longue domination romaine relativement stable (3^{ème} et 4^{ème} siècle), la région de SAÏDA a connu, selon l'islamologue Jacques BERQUES (1910-1995), deux siècles de turbulence.

Elle a été pillée et incendiée par les vandales venus d'Espagne au début du 6^e siècle.

En l'an 508, la région est intégrée à la principauté du roi MASSUNA qui s'octroie le nom de roi des Maures et des Romains avec pour capitale ATALVA (OULED-MIMOUN), un règne connu par une insécurité totale d'où la fuite des berbères vers les crêtes de FRENDA.

Présence turque  1515 - 1830

Cette zone était une forteresse de l'Émir ABD-EL-KADER avec la présence d'une garnison de Kouloughlis et leurs familles.

PRESENCE FRANÇAISE  1830 - 1962

Après la capitulation du dey d'Alger, le 5 juillet 1830 ; ORAN devient à son tour française le 4 janvier 1831.

SAÏDA était alors une petite bourgade reliée à MASCARA par une piste incertaine, poussiéreuse et boueuse selon la saison. Les douars de la région sont en lutte perpétuelles entre eux.

En 1835, chassé par le général CLAUZEL qui occupait MASCARA, l'Emir ABD-EL-KADER se replie sur SAÏDA qui devient le lieu de garnison de ses troupes. Il remonte des fortifications installées au « *Vieux SAÏDA* » mais en 1841, le général BUGEAUD qui le prend en chasse, l'oblige à s'enfuir plus au Sud.



Thomas BUGEAUD (1784/1849)



ABD-EL-KADER (1808/1883)



Louis Juchault de LAMORICIERE (1806/1865)

Extrait de l'ECHO d'ORAN n° 360 de septembre 2015 :

« A la sortie de SAÏDA, si l'on voyageait en train, la voie s'élevait peu-à-peu à flanc de montagne offrant une vue magnifique sur une plaine verdoyante et boisée. Il fallait ainsi gravir environ 11 kilomètres en lacets pour atteindre les Hauts-plateaux. Enfin, au sommet le voyageur découvrait AÏN-EL-HADJAR, dernière étape avant d'entrer dans les territoires du Sud. L'air, la pureté du climat, en faisaient un lieu privilégié de villégiature des Saïdiens, à la recherche de fraîcheur d'été.

« En 1877, la Compagnie Alfatière Franco-algérienne s'était installée à AÏN-EL-HADJAR, où l'eau était abondante et les terres fertiles. Le village portera d'abord le nom du député MAUGERVILLE, président de cette compagnie, puis, en 1881, celui d'AÏN-EL-HADJAR et trois ans plus tard devint commune de plein exercice.

Source ANOM : Le centre de population d'AÏN-EL-HADJAR est créé par arrêté du 20 janvier 1876 et érigé en commune de plein exercice par décret du 1^{er} décembre 1884. Les fermes d'AÏN-MANAÂ et de TAFRAOUA lui sont rattachées par arrêté du 16 mai 1903.



L'exploitation de l'alfa faillit s'arrêter en 1881, avec l'insurrection de BOU-AMAMA pendant laquelle les ouvriers étaient à dominante espagnole :

-L'ALFA : A partir de l'alfa, on faisait du carton et même du papier de qualité supérieure, de la sparterie, etc. Ce commerce prendra une telle extension, qu'il nécessitera la création de ce que l'on appelle en Algérie « *les chemins de fer d'alfa* ». Les chantiers de mise en balles étaient installés sur la lisière de la région de l'alfa. Les ouvriers, presque tous espagnols, ne rayonnaient pas à plus de vingt ou vingt-cinq kms du chantier ; aussi ne récoltait-on qu'une très-minime partie de cette richesse naturelle.

La main d'œuvre espagnole très présente jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle a été remplacée par la main d'œuvre indigène.

Cette plante monocotylédone graminée qui donne du travail surtout après sa récolte a contribué à la première richesse de SAÏDA. La ligne de chemin de fer a été construite spécialement pour son transport.

-Le Massacre de KRALFALLAH (11 juin 1881) : A la suite du massacre perpétré par le Cheikh BOU-AMAMA, faisant 52 morts et 85 disparus à KRALFALLAH, des secours sont venus de la municipalité de SAÏDA et de la préfecture, ce qui n'a pas empêché une détérioration des relations entre MADRID et ALGER.



Alicante . Groupe d'Espagnols rapatriés après les évènements de Saida

Source : <http://exode1962.fr/exode1962/qui-etaient-ils/bou-amama> :

« Le 11 juin 1881, les hommes du marabout Mohamed el-Arbi, connu sous le nom de BOUAMAMA attaquèrent par surprise des centaines de journaliers qui récoltaient l'alfa dans les champs oranais de KHALFALLAH et FRENDA, près de SAÏDA. Malgré s'être défendus avec leurs houes, des bâtons et des pierres, beaucoup de ces ouvriers agricoles furent torturés, égorgés et leurs femmes furent violées. Selon un premier bilan, les habitants des douars tuèrent plus d'une centaine d'Espagnols, en capturèrent quelque 600 et pillèrent fermes et villages. Avant de se retirer dans les montagnes, ils mirent le feu aux champs détruisant des milliers de tonnes d'alfa. Ceux qui échappèrent au massacre se réfugièrent à SAÏDA :



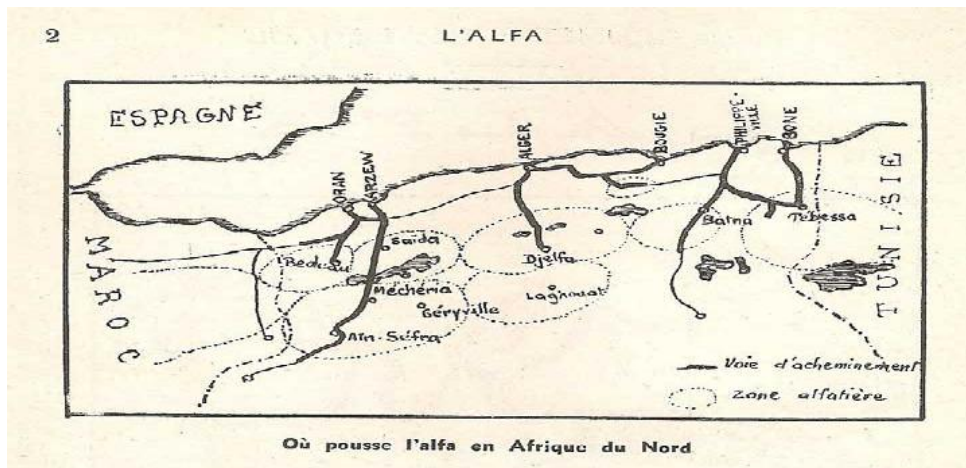
BOU-AMAMA, a été affublé de ce surnom toute sa vie durant parce qu'il portait un turban (âmama) sur sa tête.

« Le matin du 12 juin -raconte un correspondant du journal " La Ilustración Española y Americana " - les Espagnols qui avaient eu la chance d'échapper à cette horrible hécatombe arrivèrent dans la ville presque sans défense ; hommes, femmes, enfants, en grand nombre blessés et tous dans un état déplorable, pénétrèrent dans les fortifications par le presbytère, lançant des cris de douleur qui déchiraient le cœur des habitants effarés ; enfin, ces derniers, pris d'une incontrôlable panique, abandonnèrent leurs tranquilles demeures pour se précipiter en désordre dans les rues, et coururent eux aussi chercher refuge dans les barbicanes armées de canons du fortin ».

Les pertes furent vraiment importantes et, malgré la réaction rapide des Français pour garantir la sécurité des colons et porter secours aux sinistrés, ils ne purent contenir l'exode des travailleurs espagnols qui s'empressèrent de demander leur rapatriement. Encore en proie à la peur, ils gagnèrent la péninsule à bord du premier bateau qui leur tombait sous la main, fût-ce un fragile bateau de pêche ou l'un des bateaux-courrier d'Alicante et de Carthagène. Près de 9 000 Espagnols revinrent dans leur patrie entre le 11 et le 22 juin 1881.

La presse espagnole et plus particulièrement La Ilustración, se référant au « sanglant outrage dont ont été victimes les colons espagnols de la région d'Oran, de la part des tribus africaines commandées par le chef rebelle BOU-AMAMA », attribue ces faits au soulèvement à SFAX (Tunisie), « théâtre de sanglants tumultes », des tribus insurgées qui « pillèrent les demeures des étrangers et de ceux de leurs compatriotes qu'ils tenaient pour sympathisants de la France », provoquant la révolte des tribus du désert oranais « sous le commandement du marabout Sidi- BOU-AMAMA -el-Moghari, c'est à dire de MOGHAR, qui se mit à prêcher la guerre sainte contre les chrétiens. Les tribus des Ahrar-Cheragas, une partie de celle de Hamyans et presque toutes celles de Teraffi prirent les armes et se précipitèrent sur le champ de bataille. »

Cette attaque fut précédée par les assassinats du commandant français de la place forte de GERYVILLE, du lieutenant WEINBRENNER et de quatre de ses hommes quand ils s'appêtaient à arrêter l'un des fanatiques de la guerre sainte qui excitait les habitants du douar de Djerramma, appartenant à la tribu des Chéragas. Ces crimes furent le point de départ qui déclencha les hostilités. »



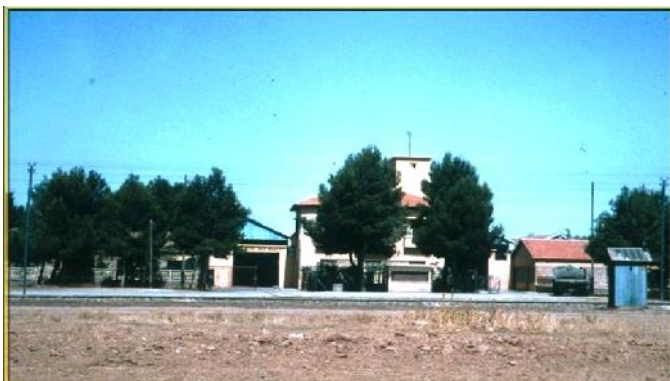
« La compagnie créa un dépôt pour traiter l'alfa et le conditionner, construisit plusieurs ateliers qui attirèrent de nombreux employés venus de SAÏDA et de nouveaux immigrants espagnols.



« Le village avait été implanté et s'était essentiellement développé sur la droite de la route de GERYVILLE ainsi que sur une pénétrante perpendiculaire, la route de la gare, où les bâtiments de l'administration de la Compagnie et les basses maisonnettes blanches de la cité ouvrière rappelaient les petites villes minières du Nord de la France.

« Au fil des années, l'exploitation intensive de l'alfa diminua pour devenir plus « familiale ». L'usine alfatière, créée sous le nom de *CAFNO* dans le but de fabriquer de la pâte d'alfa, avait dû fermer après la Grande Guerre. Elle fut remplacée en 1930 par la Papeterie d'AÏN-EL-HADJAR qui produisait un excellent papier. Sous l'impulsion de son président-directeur, M. Louis GELLE, la papeterie connut un essor important à partir de 1949 et, jusqu'en 1962, beaucoup d'habitants d'AÏN-EL-HADJAR y travaillaient.

« Le service religieux avait, dans un premier temps, été assuré par le curé de SAÏDA dans les hangars de la cité ouvrière, puis dans une salle vétuste d'un immeuble. En 1901, l'un des vicaires de SAÏDA, l'abbé CALAS, décida de s'installer à AÏN-EL-HADJAR et l'érection canonique de la paroisse Notre Dame du Mont-Carmel eut lieu en 1902.



« Parallèlement, la colonisation agricole s'intensifiait avec notamment le développement de trois exploitations importantes dans les MAALIFS et l'installation de la station expérimentale d'agriculture de la plaine des FAUCHERS. Là, s'étendaient à perte de vue des champs de céréales. En 1922, fut créée la Coopérative des céréales et des légumes secs des MAALIFS. Installée près de la gare de BOU-RACHEB, elle était dotée de matériels modernes et était capable de stocker et de conditionner 150 000 quintaux de ces produits. Cette coopérative jouait également un rôle social important en finançant grand nombre d'œuvres (prisonniers de guerre, centre GUYNEMER, secours médicaux, œuvres de bienfaisance diverses, etc...). En 1946, un syndicat agricole s'organisa avec 41 sociétaires.

« La commune s'agrandit avec sa mairie, ses écoles (garçons et filles), sa gare de chemin de fer, sa poste, son église, son cimetière, sa gendarmerie, son cabinet médical, son stade, sa place publique, son monument aux morts, sa pépinière ombragée et même sa piscine en 1937.



« Dans les années 1950, AÏN-EL-HADJAR était un gros bourg actif, il comptait deux boulangeries-épiceries (OJEDA et PUJALTE) situées sur l'avenue principale, des alimentations « européennes » (DOUVIER et MARTINEZ), une boucherie-charcuterie (DONA) se trouvant près de la caserne de la Légion, et une multitude de *khanouts* arabes (épiceries, légumes, vente de viande de mouton, tissus, etc...)



« Les habitants se retrouvaient dans les cafés DURANSEAU, CANALES, ou encore celui de François HERMOSILLA, devenu dans les années 50, le café DONATRI et enfin le café ORTEGA, dont deux salles annexes abritaient le local du Foyer rural et son cinéma.

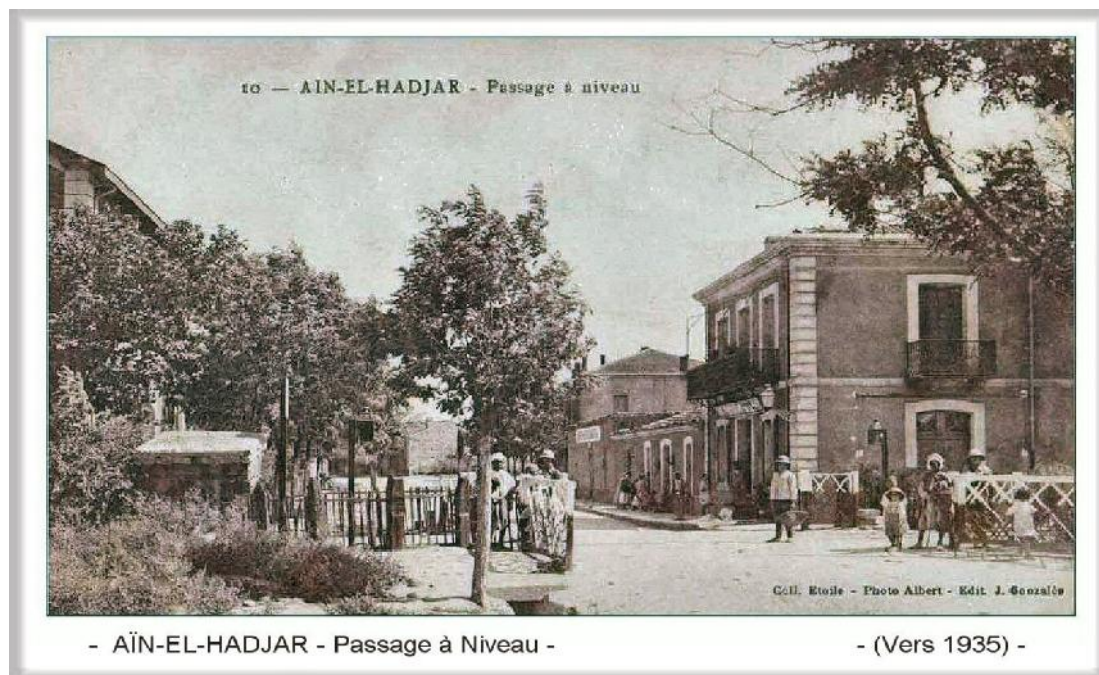
« A AÏN-EL-HADJAR on trouvait aussi deux meuniers et deux forgerons, André CANALES, installé dans le quartier SORROCHE, vers les MAALIFS, et Raphaël PLAZA, situé rue de la Gare, presque en face de la mairie. Le dernier maire de la commune fut Monsieur Louis GELLE (1933 à 1962), directeur de la Compagnie Agricole Oranaise et Conseiller général dans les années 1955. Il était secondé à la mairie par un secrétaire efficace, M. LOPEZ. C'est lui qui était notamment chargé de l'organisation des manifestations sportives, des fêtes et bals réputés dans toute la région ».

Source : *Echo de Saïda*, du 4 avril 1958 : « A l'origine l'usine avait été créée dans le but de faire de la pâte d'alfa. Si la pâte a pu être fabriquée normalement, il y a eu malheureusement de gros ennuis avec les eaux résiduelles qui contenaient de la soude. La première société, la CAFNO, n'a pu poursuivre son effort ; faute d'aide, elle a dû fermer ses portes.

Après plusieurs années, d'autres personnes reprirent l'affaire et créèrent une nouvelle société « La Papeterie d'AÏN-EL-HADJAR ». L'idée changeait, l'alfa était remplacé par de la paille et l'on fabriquait le papier prêt au lieu de la pâte. La société anonyme des papeteries d'AÏN-EL-HADJAR commença à fonctionner en 1930 ; obligée de fermer ses portes en 1941, faute de carburant, elle fut rouverte en 1949, date à laquelle on recommença la fabrication du papier d'emballage ; elle n'a pas cessé depuis et prend de plus en plus d'extension. Actuellement l'usine à papier d'AÏN-EL-HADJAR travaille à trois équipes de 8 heures et emploie 53 personnes, tant ouvriers que personnels de maîtrise ou de bureau, auxquelles s'ajoutent les équipes de ramassage de vieux papiers, de collecte de paille et un personnel de transport, ce qui au total donne du travail en permanence à une soixantaine de familles.

Après avoir connu d'énormes difficultés et principalement une concurrence acharnée des fabricants de Marseille et du Midi, la société se trouve actuellement dans un position assez stable.

A part les minoteries, c'est la seule industrie de tout l'arrondissement. Petite exploitation qui montre cependant qu'avec la patience et un effort soutenu une industrie peut vivre ici ».



ETAT-CIVIL

Cette rubrique n'a pu être réalisée le site ANOM n'a pas mis en lignes l'Etat-civil de la commune d'AÏN-EL-HADJAR.

DEMOGRAPHIE

- Sources : GALLICA et DIARESSAADA -

Année 1891 = 976 habitants dont 363 européens ;
 Année 1936 = 1 927 habitants dont 509 européens ;
 Année 1954 = 2 123 habitants dont 486 européens ;
 Année 1960 = 2 772 habitants dont 423 européens.



DEPARTEMENT

Le département de SAÏDA fut un département français d'Algérie entre 1958 et 1962, avec l'index 9 R. Considérée depuis le 4 Mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que la ville de SAÏDA, devint en 1957, une sous-préfecture du département de TIARET, et ce jusqu'au 17 mars 1958.

Le département de SAÏDA fut donc créé à cette date, et englobait des territoires aussi bien issus des départements de Tiaret, d'ORAN et de SAOURA. Il avait une superficie de superficie de 60 114 km² pour une population de 193 365 habitants, et possédait cinq arrondissements.

AÏN-SEFRA, constitué par le territoire de la commune mixte éponyme.

GÉRYVILLE, constitué par le territoire de la commune mixte de Géryville.

MECHERIA, constitué par le territoire de la commune mixte du même nom.

Saïda, distrait du département de Tiaret.

LE-TELAGH, distrait du département d'Oran. Cet arrondissement est réintégré dans le département d'Oran l'année suivante.

L'Arrondissement de SAÏDA comprenait 10 localités :

AÏN-EL-HADJAR - BALLOUL - BERTHELOT - CHARRIER - FLINOIS - FRANCHETTI - KRALFALLAH - LE-KREIDER - SAÏDA - WAGRAM -



MONUMENT AUX MORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -





Le relevé n°57091 mentionne les noms de **20 soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre 1914/1918 ; savoir :

ALGARTÉ Emilio (1918) -**BAUX** Adolphe (1918) -**BENFATAH** Sahnoun (1918) -**BERNARD** José (1918) -**CAMO** Juan (1918) -**DJELTI** Mohammed (1914) -**DUBOS** Arnaud (1918) -**DURANSEAU** Eugène (1917) -**HERMOSILLA** Miguel (1918) -**LARIOS** Manuel (1919) -**LUBRANO**

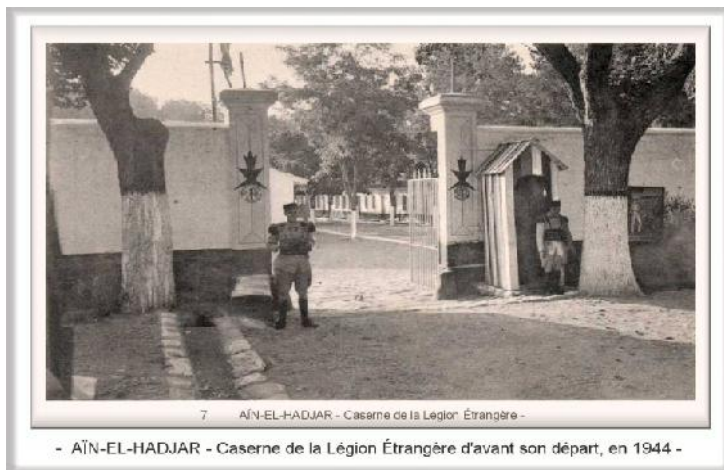
Louis (1916) -LUQUES Félix (1918) -NOUAH Lakhdar (1915) -ORTEGA Francisco (1915) -RICO Pedro (1915) –RICO Ramon (1915) –RODRIGUEZ Francisco (1914) –RUIZ François (1915) –SANCHEZ Juan (1914) –SATTORI Aimé - 

Nous n'oublions pas nos forces l'ordre victimes de leurs devoirs dont :

 Adjudant (30^e RD) ACHOUR Ali (40 ans), mort accidentelle le 3 Août 1958 ;
Militaire (?) DOUVIER Claude (22 ans), tué le 16 décembre 1960 ;
Spahi (23^e RS) LEMUR Roger (20 ans), tué à l'ennemi le 13 juin 1959 ; 

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

M. ALONSO Lucien (30 ans), enlevé et disparu le 30 novembre 1958 ;
M. RODRIGUEZ Indalecio (50 ans), enlevé et disparu le 30 novembre 1958 ;



EPILOGUE AIN-EL-HADJAR

De nos jours (au recensement 2008) = 29 022 habitants.



SYNTHESE réalisée grâce à l'ECHO d'ORAN et aux sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/MEDIA_Ain_El_Hadjar_-_Ville

<https://books.google.com/books?isbn=2906431745>

<http://www.echodeloranie.com/medias/files/360-ain-el-hadjar.pdf>

<http://www.echodeloranie.com/medias/files/271-ain-el-hadjar.pdf>

<http://exode1962.fr/exode1962/qui-etaient-ils/bou-amena>

<http://tenes.info/nostalgie/ANELHADJAR>

http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaudio.rosso3@gmail.com]